

LE COUP DE BILL'ART  
DU SOIR

## Pourquoi ?

Par Kader Bakou

«Je pensais écrire du réalisme. Il ne m'est jamais venu à l'esprit que j'écrivais de l'absurde. Le réalisme et l'absurdité se ressemblent tellement dans la vie des Noirs américains que personne ne peut les différencier», a déclaré, un jour, l'écrivain noir américain Chester Himes.

«Vous n'avez aucune idée de ce que nous subissons quotidiennement dans la rue comme insultes et remarques déplacées et désobligeantes. Ne pas réagir, c'est humiliant et frustrant. Réagir, c'est dangereux, car les gens n'hésitent pas à agresser une femme seule», nous a confié une jeune journaliste algérienne, qui a décidé d'aller définitivement vivre en Europe.

«Lors d'une interview télévisée, une journaliste québécoise m'interrogeait sur mon cheminement pour essayer de cerner le sens qu'avait pris pour moi le mot liberté alors que je venais de quitter l'Algérie pour la France en août 1994, puis pour le Québec trois ans plus tard. «Alors, la liberté, comment se décline-t-elle ?» Marcher librement dans la rue, ai-je répondu spontanément. «Mais encore ?» me demandait la jeune et ravissante blonde tout en me scrutant de ses petits yeux verts (...). Face à la banalité de mon propos, je sentais le désarroi gagner la voix de mon interlocutrice», a écrit l'écrivaine Djemila Benhabib.

«Bien que j'aie étudié la physique quantique à l'université d'Oran et que j'aie jonglé avec les équations différentielles, je ne rêvais ni de danser entre les étoiles ni même de valser dans la soupe atmosphérique. Rien ne m'aurait rendu aussi heureuse que la possibilité de humer une bouffée d'air sur une terrasse, seule. Seule, sans tutelle, sans un homme. Ce bouclier que j'avais taillé sur mesure pour repousser les regards inquisiteurs des autres hommes qui me ramaient constamment à ma condition de boule glandulaire (...) Par moments, il m'arrivait de délaisser mon «protecteur» et de n'en faire qu'à ma tête, me glissant entre les tables d'une terrasse, seule. Les remarques désobligeantes de quelques badauds, leurs regards insistants, leurs crachats, les petits cailloux qu'ils me lançaient à la sauvette à quelques rares occasions me donnaient une frousse terrible et les mains baladeuses de quelques salopards me faisaient regretter la légèreté de mon geste. Chaque fois, je me promettais de ne plus tenter le diable et chaque fois je recommençais (...) Clouée à ma chaise, j'étais tel un chat sauvage, en alerte permanente d'un éventuel assaut, somme toute, prête à parer à n'importe quelle éventualité», poursuit l'auteure de *L'Automne des femmes arabes*.

Djemila Benhabib (ou une autre écrivaine ou journaliste algérienne) aurait pu écrire : «Je pensais écrire du réalisme. Il ne m'est jamais venu à l'esprit que j'écrivais de l'absurde. Le réalisme et l'absurdité se ressemblent tellement dans la vie de la femme algérienne que personne ne peut les différencier.»

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

## MICHEL PIERRE EN CONFÉRENCE À L'IFA

## Le Sahara, l'éternel captif des fantasmes

**L'historien Michel Pierre sera l'invité de l'Institut français d'Alger (IFA) mardi prochain où il animera une conférence-débat sur le thème : «Le Sahara vu par la France et l'Europe, de l'Antiquité à nos jours».**

Auteur de *Sahara : le grand récit*, Michel Pierre est un véritable touche-à-tout dont les principaux moteurs sont la curiosité et la passion. S'intéressant aussi bien aux arts plastiques, à la bande dessinée qu'à l'Histoire, cet universitaire breton et ancien conseiller culturel à l'ambassade de France à Alger animera une rencontre mardi 20 octobre à l'Institut français pour parler de la perception du Sahara en Europe depuis l'antiquité gréco-romaine jusqu'à l'actualité la plus récente.

L'invité de l'IFA ne manquera certainement pas d'égrener les leitmotivs indéterminables des représentations les plus répandues, à l'instar de la magie du désert, la quiétude, le mysticisme et la dimension métaphysique de ces étendues qui invitent à l'ailleurs.

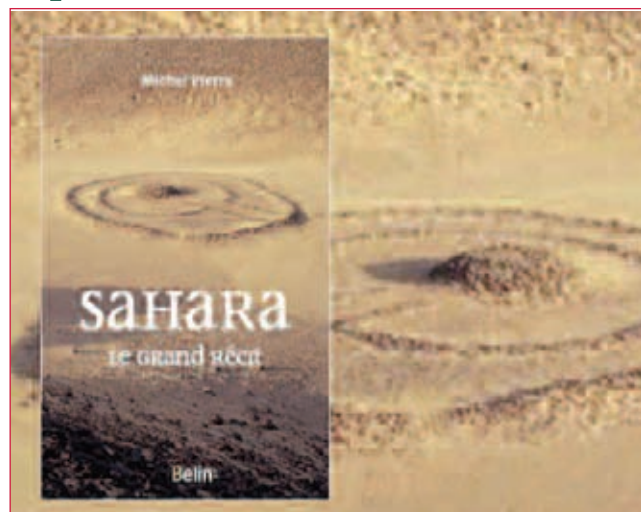
Mais les rapports du vieux continent avec le Sahara ont également été marqués par une ambition de domination, voire de domestication, laquelle a sans doute atteint son

paroxysme, en ce qui concerne le désert algérien, durant la période coloniale, notamment après la découverte du pétrole et dans le sillage des projets nucléaires du général de Gaulle.

L'époque moderne, quant à elle, se distingue par une iconographie essentiellement touristique, voire folklorique, où la beauté du paysage, l'hospitalité des habitants, l'originalité des coutumes et des costumes, sont machinalement convoqués pour faire du Sahara une escapade onirique, un espace hors du temps où la population surmenée et consommatrice de l'Europe trouvera quelques instants de répit.

Michel Pierre avait décrypté les mécanismes de cette fascination et de ce désir de conquête dans son ouvrage *Sahara : le grand récit*, paru chez les Editions Belin en France en 2014.

Le livre s'étend néanmoins au-delà de la thématique de la conférence et déploie un large éventail de



recherches et de documentation historique et anthropologique. Il est également question de la présence française qui, en brandissant son absurde argument de «mission civilisatrice», a toujours eu envers le Sahara un double réflexe répressif et déshumanisant sans oublier la voracité criminelle induite par ses trésors souterrains et par le caractère précieux de cet espace pour ce qui est des essais nucléaires. Aussi insaisissables que leur espace de vie, les nomades, notamment les Touareg, feront donc les frais de cette politique d'exploitation sauvage, non seulement durant la colonisation mais aussi après les indépendances.

L'auteur se penche en

effet sur le déni identitaire et la marginalisation socioéconomique que font subir les Etats post-indépendants aux populations du désert, des pratiques que d'aucuns considèrent comme un héritage purement colonial !

Il y a donc fort à parier que la conférence de Michel Pierre à l'IFA soit un riche condensé d'une histoire complexe, douloureuse et fascinante faite par ces milliers d'anonymes, surnommés à juste titre «les hommes libres», mais souvent écrite par leurs oppresseurs ou, tout au mieux, par des aventuriers et autres promoteurs de l'exotisme qui en ont rarement cerné l'essence.

Sarah H.

## MOSTAGANEM

## L'inter-lycées ressuscité

Après une absence de plus d'une vingtaine d'années, l'émission radiophonique «inter-lycées», la plus suivie par les potaches des années 1970 et 1980 et qui mettait les établissements secondaires du pays en compétition, vient d'être récupérée par le ministère de l'Education nationale.

Le coup d'envoi de cette première édition de ce concours inter-lycées a été donné par la ministre de l'Education, M<sup>me</sup> Nouria Benghebrat, et le ministre de la Communication, M. Hamid Grine, mardi 13 octobre à 13h30 en direct sur les ondes de la Chaîne nationale à partir du centre culturel de la radio Aïssa-Mahmoudi. Cette manifestation scientifique

et culturelle à laquelle ont pris part les élèves de terminale des lycées Khadidja-Berouis de Médéa et Saliha-Ould-Kablia de Mostaganem est une occasion pour les élèves d'instaurer des échanges entre les établissements secondaires du pays et de leur permettre de tester leurs connaissances dans les différentes matières et surtout de préparer les élèves aux épreuves du baccalauréat.

C'est une aubaine donc pour pas mal d'entre eux qui suivront cette émission radiophonique pour corriger les fautes et en même temps effectuer des révisions. Ce concours inter-lycées porte sur la littérature, les mathématiques,

l'histoire et la géographie, la science de la nature et de la vie et les langues (français-anglais).

La cérémonie de Mostaganem a été marquée par des variétés musicales andalouses animées par les élèves du lycée. C'est le lycée Khadidja-Berouis de Médéa qui a remporté cette phase avec un score de 41,5 pts.

A signaler que le concours inter-lycées à Mostaganem se déroule chaque année grâce à la volonté des directeurs de l'éducation qui se sont succédé à la tête de la wilaya et est retransmis en direct sur la radio locale Dahra tous les mardis de 14h à 16h.

A. B.

## Actucult

**LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL BIAR (4, PLACE JOHN-KENNEDY, ALGER)**

**Samedi 17 octobre à 14h30 :**

Mohammed Boudaoud, dit «Si Mansour», signera son livre *Les armes de la liberté. Algérie : guerre de libération. Mémoires et témoignages*, paru aux éditions Rafar.

**SALLE EL MOUGGAR (ALGER-CENTRE)**

**Samedi 17 octobre à 17h :** Pièce théâtrale de l'association Noudjoum El Fen de Skikda.

**Mardi 20 octobre à 19h30 :** A l'occasion de la Semaine de la langue italienne dans le monde, l'Institut culturel italien d'Alger organise, en collaboration avec l'ONCI, un concert sur la chanson italienne des années 50 à nos jours «Voyage dans la chanson italienne», par Domenico Severino & Band.

**CENTRE CULTUREL AÏSSA-MESSAOUDI DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BOULEVARD DES MARTYRS, ALGER)**

**Samedi 17 octobre à 15h :** Conférence de M<sup>me</sup> Emila Calvo, spécialiste de l'histoire de l'astronomie arabe, sur le thème de l'astronomie en Andalousie.

**MAISON DE LA CULTURE MALEK-HADDAD DE CONSTANTINE**

**Samedi 17 octobre :**

**16h-17h30 :** Conférence sous le thème : «Entre tradition et modernité : perspectives de la nouba, apport du congrès du Caire 1932 et des Fès 1939» animée par les conférenciers : Omar Métioui (Maroc), Djamel Ghazi. Modérateur : Abdellah El Hakim Lemdani.

**17h30 :** Concert de musique par l'orchestre marocain «Rawafed» sous la direction de Omar Metioui.

**Café Littéraire de Béjaïa**  
**Samedi 17 octobre à 14h :** Café littéraire avec Rabeh Sebaâ, autour de son dernier livre *L'Algérie et la langue française ou l'altérité en partage*, au Théâtre régional Malek-Bouguermouh de Béjaïa.

**GALERIE D'ART SIRIUS (139, BOULEVARD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)**

**Jusqu'au 5 novembre :** «Exposition d'automne» de l'artiste Moussa Bourdine.

**CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)**

**Jusqu'au 24 octobre :** 2<sup>e</sup> édition de l'exposition collective «Trait d'union», avec la participation d'une vingtaine d'artistes dont Nouredine Chegrane, Zahia Kaci, Farah Laddi, Madjid Guemroud et Massinissa Tiblali

**GALERIE ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER-CENTRE)**  
**Jusqu'au 22 octobre :** Exposition «Le Villageois» de l'artiste peintre Rabah Boufloura.

**GALERIE EZZOU'ART DU CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB EZZOUAR (ALGER) :**

**Jusqu'au 22 octobre :** Exposition «Comm & Art» de Yasmine Hamaïdia.

**GALERIE AÏCHA-HADDAD (RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)**

**Jusqu'au 22 octobre :** Exposition «Rétrospective 1969-2015» de Mahieddine Saïdani.

**GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENT SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN-AKNOUN, ALGER)**

**Jusqu'au 31 octobre :** Exposition-vente de peintures de l'artiste Moncef Guita.

**PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)**

Le palais de la culture Moufidi-Zakaria informe le public que les inscriptions (2015-2016) à la Bibliothèque d'études et à la Bibliothèque de jeunesse débuteront le 6 octobre et se termineront le 8 novembre 2015.

**Samedi 17 octobre de 9h à 17h30, dimanche 18 octobre de 9h à 12h30 :** Journées internationales de philosophie d'Alger autour du thème «Autrui».

**AÏN-SEFRA :** L'association culturelle Safia-Ketou commémorera le 111<sup>e</sup> anniversaire de la disparition tragique de l'Isabelle Eberhardt, le 17 octobre 2015, dans sa 5<sup>e</sup> édition, sous le thème «Isabelle, patrimoine civilisationnel de l'Algérie». 5 conférenciers sont au programme dont l'écrivain le P<sup>r</sup> Mohamed Roch, ainsi que des invités de Oued-Souf.